

LE MADAWASKA

La Cie d'Imprimerie du Madawaska

ABONNEMENT: Canada \$1.50 Etranger \$2.00

J. G. BOUCHER, rédacteur

Dept. Public Works of N.B.

JOYEUX NOËL

TOUS NOS AMIS

LECTEURS ET ANNONCEURS

C'EST UN DEVOIR

La question d'un hôpital dans la ville — La situation change — Les Religieuses de St-Basile et notre devoir comme citoyens du comté de Madawaska.

La Chambre de Commerce, conjointement avec le conseil de ville, a tenu une assemblée vendredi dernier à laquelle étaient invités tous les citoyens, dans le but de savoir s'il serait opportun, après certaines déclarations faites par un membre du bureau médical de l'hôpital de St-Basile, de demander aux Religieuses Hospitalières de St-Joseph de venir construire un hôpital à Edmundston.

Nous publions dans cette même page un compte-rendu de cette assemblée à laquelle étaient présents une quarantaine de contribuables.

Nos lecteurs se rappellent qu'il y a quelques années nous avons combattu l'idée de construire un hôpital à Edmundston, et quelques-uns trouveront peut-être curieux que nous élevons aujourd'hui la voix pour encourager un semblable mouvement.

La situation a depuis lors changé. La construction prochaine d'une telle institution semble aujourd'hui inévitable. Comme autrefois nous soutenions que deux hôpitaux, à quatre milles de distance, ne peuvent avoir de succès, tous deux périront. Pour lors, nous croyons du devoir de tous les citoyens de la ville d'Edmundston, ceux en particulier qui se rappellent les débuts pénibles de l'institution de St-Basile, ceux qui ont suivi le développement et les progrès accomplis au prix de sacrifices intenses, de favoriser en toute manière la venue des bonnes Soeurs en nos murs. Voilà le côté sentimental de la question.

Quant au côté pratique, et pour employer le mot juste nous dirons le côté financier de la question, notre opinion d'il y a trois ans n'a pas changé. La ville d'Edmundston n'a pas les moyens de construire un hôpital, et les citoyens n'ont pas besoin de s'effrayer de l'accroissement de taxes. Car toute autre est la question.

Les Religieuses de St-Basile sont prêtes à venir construire un hôpital moderne, au coût d'une centaine de mille dollars, à leurs frais, si les autorités religieuses du diocèse leurs permettent et si les citoyens d'Edmundston leurs demandent. C'est cette demande officielle qu'a formulée l'assemblée de vendredi dernier. Quant aux autorités religieuses diocésaines, ils ne demandent qu'à répandre les oeuvres de ce genre, et s'il faut en croire la déclaration de quelques citoyens parlant l'autre soir avec autorité, cette permission serait facile à obtenir.

Il ne nous resterait donc, au cas où le projet se réalise, qu'à donner à cette institution tout notre appui moral qui ne peut se calculer en dollars. La ville pourra facilement exempter d'impôts une institution de ce genre. Elle pourra même, comme toutes les autres villes de la province, accorder un certain subside annuel aux Religieuses. Le coût pourra de même en faire partie. Mais à l'heure actuelle, les Religieuses ne signent aucune promesse, et les citoyens de la ville les demandent à venir ici.

Pour le renseignement de plusieurs nous ajouterons que ce projet sera voté par tous, sans l'opposition de la municipalité, des croyances religieuses, de langue, de race, de religion, et pourront être considérés comme le résultat de leur choix. C'est d'ailleurs la condition qui devient actuellement la plus importante de l'hôpital de St-Basile.

Nous espérons que la question sera comprise de tout et qu'une offre aussi généreuse de la part des Religieuses sera bien accueillie.

J.-G. B.

Noel Noel

La Vierge a la Creche

Dans ses langes blancs fraîchement cousus, La Vierge berçait son enfant Jésus. Lui gazouillait comme un nid de mésanges, Elle le berçait et chantaient tout bas. Ce que nous chantons à nos petits anges, Mais l'enfant Jésus ne s'endormait pas.

Roné, ravi de ce qu'il entend, Il rit dans sa crèche, et s'en va chantant. Comme un enfant légitime et comme un choriste, Il bat la mesure avec ses deux bras, Et la sainte Vierge est triste, bien triste, De voir son Jésus qui ne s'endort pas.

"Doux Jésus, lui dit la mère en tremblant, Dormez, mon agneau, mon bel agneau blanc, Dormez; il est tard, la lampe est éteinte, Votre front est rouge et vos membres las, Dormez, mon amour, et dormez sans crainte, Mais l'enfant Jésus ne s'endormait pas.

"Il fait froid, le vent souffle, point de feu, Dormez; c'est la nuit, la nuit du bon Dieu, C'est la nuit d'amour, des chastes épouses, Vite, ami, cachez ces yeux sous vos draps, Les étoiles d'or en seraient jalouses, Mais l'enfant Jésus ne s'endormait pas.

"Si quelques instants vous vous endormiez, Les songes viendraient en vol de ramiers, Ils feraient la nuit sur vos deux paupières, Ils viendraient; dormez, doux Jésus, hélas! Inutiles chants et vaines prières, Le petit Jésus ne s'endormait pas.

Et Marie alors le regard voilé, Pencha sur son fils un front désolé: "Vous ne dormez pas, votre mère pleure, Votre mère pleure, ô mon bel ami, Des larmes coulaient de ses yeux; sur l'heure, Le petit Jésus s'était endormi.

ALPHONSE DAUDET

G. N. TRICOCHÉ

VARIETES

LES EXCES DANS L'ALIMENTATION

La Guerre Mondiale, au milieu de ses atrocités et de ses tristesses, nous a enseigné au moins une chose utile à savoir: que nous ne devons pas manger plus qu'il n'est nécessaire pour vivre, et trop pour se bien porter. On est surtout vrai en Belgique, France, Allemagne. La caractéristique, la base, surtout en France, est, non plus le nombre des services, mais le nombre des repas. On ne mange plus qu'une fois par jour, et on se contente de trois ou quatre heures; et, si l'on va au théâtre ou au concert après le dîner, on se contente de souper, vous attend à la maison. Dans la plupart des familles de famille de Bellin ou Dresde, par exemple, vous trouverez, dans ce cas, la table mise en votre propre chambre. Il n'est pas d'habitude de se servir à table, après un repas à charge. Gargantua, l'Allemand, d'habitude, dans sa chambre, se sert à table, à la pension, un petit plat de viande, peut-être un peu de porridge, ou bien on le voit panier de frites. Nos ombres sont les localités de l'Europe Occidentale ou Centrale où l'hospitalité se mesure par la quantité de nourriture offerte à son invité. Et ce dernier commet une faute grave contre l'étiquette, s'il ne se nourrit pas jusqu'à l'extrême limite, malgré les avis que lui envoie son hôte.

(A suivre.)

George Nestler Tricoché.

LA CHAMBRE DE COMMERCE ET LA QUESTION D'HOPITAL

Le Maire et les Echevins sont présents — Plusieurs citoyens expriment leur opinion — Le président du Bureau de Santé demande d'améliorer la qualité de l'eau de la ville.

UNE RESOLUTION EST ADOPTEE

Vendredi dernier la Chambre de Commerce appelait une assemblée spéciale de ses membres à laquelle avaient été invités le maire et les échevins et tous les citoyens intéressés dans la question d'un hôpital à Edmundston.

Cette question avait été présentée à une assemblée précédente par le président de la Chambre de Commerce, M. Joseph David, au cours de laquelle le Dr A.M. Sormany fit certaines déclarations qui suscitèrent autant de surprise que de satisfaction. Le Dr Sormany annonça, non d'une manière officielle cependant, que les révérendes Soeurs de St-Basile viendraient construire un hôpital à Edmundston, si elles étaient demandées. C'est au sujet de cette demande que se réunirent vendredi dernier près de quarante citoyens de la ville.

Le maire Cormier fut appelé à présider. M. C.-N. Bégin, secrétaire de la Chambre de Commerce, agit comme secrétaire de l'assemblée. Le président de la Chambre de Commerce expliqua le but de l'assemblée et demanda au Dr Sormany de donner des explications sur la question. Celui-ci fit l'éloge de la communauté religieuse de St-Basile qui depuis plus de cinquante ans se dévoue sans égard aux sacrifices et aux peines pour le bien intellectuel et corporel des habitants du comté de Madawaska. Il serait donc injuste, au moment où la construction prochaine d'un hôpital en notre ville semble inévitable, que les religieuses de St-Basile n'aient pas la préférence. Le Dr Sormany déclara avec autorité, que des démarches ont été faites auprès des autorités religieuses du diocèse relativement à cette question et que celles-ci souhaitent ardemment la réalisation de ce projet.

Les religieuses, dit le docteur, sont prêtes à venir construire à Edmundston un hôpital moderne, à leurs frais, à la condition qu'un corps public de la ville ou que les citoyens le leur demandent.

A plusieurs citoyens présents cette proposition sembla "trop belle pour être vraie", et il fallut que le Dr Sormany multiplie les explications pour convaincre les incrédules.

Plusieurs autres membres de l'assemblée adressèrent des félicitations au Dr Sormany et à son collègue, M. Joseph David, et à leur collègue, M. J. G. Boucher, pour leur dévouement et leur courage en faveur de la cause de la ville.

Le Dr Sormany fut remercié pour ses déclarations et pour son dévouement à la cause de la ville. Le Dr Sormany déclara qu'il se réunirait avec les citoyens de la ville pour discuter la question de la construction d'un hôpital à Edmundston.

Le Dr Sormany déclara qu'il se réunirait avec les citoyens de la ville pour discuter la question de la construction d'un hôpital à Edmundston.

Le Dr Sormany déclara qu'il se réunirait avec les citoyens de la ville pour discuter la question de la construction d'un hôpital à Edmundston.

Le Dr Sormany déclara qu'il se réunirait avec les citoyens de la ville pour discuter la question de la construction d'un hôpital à Edmundston.

Le Dr Sormany déclara qu'il se réunirait avec les citoyens de la ville pour discuter la question de la construction d'un hôpital à Edmundston.

Cette résolution suscita diverses objections, la discussion se prolongea quelque peu. Le président mit la résolution au vote et elle fut adoptée à l'unanimité.

FRENCHVILLE, Me.

La mort a frappé une seconde fois la famille de M. J.-B. Guimond dans l'espace de trois semaines.

Le jour de l'Immaculée-Conception, à dix heures et demie du matin, Madame J.-B. Guimond rendait l'âme après quelques heures de souffrances, à l'âge de 74 ans et huit mois. Quoique d'une santé délicate, la condition de Mme Guimond ne semblait pas aussi grave.

La mort de son fils Joseph, décédé à l'hôpital de St-Basile, le 18 novembre dernier, semble avoir hâté sa fin.

La défunte laisse pour pleurer sa perte, son mari âgé de 91 ans, deux fils, Jean-Baptiste et Philippe de Frenchville, et cinq filles, Marie-Madeleine Rossignol, Van Buren, Alex, Nadeau de St-Basile, Joseph Toupin de Lowell, G.-W. Dupin de Somersville, et Mlle Béatrice Guimond, la maison paternelle.

Nos plus sincères sympathies s'adressent à la famille.

(Communiqué)